

Les murs peints à Mulhouse : une tradition ancienne qui remonte jusqu'au XVI^{ème} siècle (Hôtel de Ville)

- une tradition rhénane et suisse

- pour masquer la pierre, matériau principal des maisons et bâtiments mulhousiens. La pierre utilisée était issue des carrières de Brunstatt, pas très belle. Le recours aux murs peints permettait de la masquer.

- moins cher que de véritables sculptures.

3 grandes périodes :

- les murs peints anciens : du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle : hôtel de ville, poêle des tailleurs, Bollwerk...

- à partir des années 1980 et jusque dans les années 2000 : la ville décide de renouer avec cette tradition et choisit différents murs, recrute des artistes et lance des concours pour les décorer. Les thématiques abordées sont diverses mais on remarque l'histoire de Mulhouse comme point commun.

- A partir des années 2010 : renouveau de ces peintures urbaines à travers le Street Art. Mulhouse est la première ville du Grand Est dans ce domaine. Illégal à l'origine, ce style est désormais reconnu comme œuvre d'art (exposition au Grand Palais en 2009, sacs Vuitton tagués).

L'Hôtel de Ville (place de la Réunion):

C'est la peinture la plus ancienne de Mulhouse. Construit en 1552, en remplacement d'un autre hôtel de ville datant de 1531 et détruit dans un incendie en 1551. Dès l'origine, le nouveau bâtiment est peint, comme en témoigne Montaigne de passage à Mulhouse en 1580 qui relate dans un de ces textes "un palais magnifique et tout doré". On ne connaît pas les motifs qu'a vus Montaigne puisqu'une nouvelle peinture est réalisée à la fin du XVII^{ème} siècle, restaurée et légèrement modifiée depuis.



L'hôtel de ville en 1872, d'après une gravure tirée du *Monde illustré*

Les peintures en trompe-l'œil de l'Hôtel d Ville reprennent des éléments de l'histoire de Mulhouse. On retrouve les armoiries de la ville de Mulhouse au-dessus de l'escalier, entre deux lions. A l'origine, le site de Mulhouse est une zone marécageuse peu peuplée. A partir des XVIII^{ème} et IX^{ème} siècles, des moulins à eau s'y développent, implantés le long de l'Ill et de la Doller. Autour de ces moulins vont se construire des maisons. Le nom de la ville de Mulhouse est mentionné pour la première fois dans un texte daté de 803. Mulhouse, en allemand Mülhausen, signifie littéralement "les maisons du moulin", ce qui explique que les armoiries de la ville représentent la roue d'un moulin.

Au rez-de-chaussée, on peut voir une imitation de pierres de taille. Au dessus des fenêtres, les frontons sont décorés de frises composées de fruits.



Au premier étage, les fenêtres à triple ouvertures sont surmontés de blasons suisses : Mulhouse a toujours entretenu des liens intenses avec la Suisse, ne serait-ce qu'en raison de sa proximité avec Bâle. En 1308, Mulhouse est nommée ville d'empire : elle ne dépend plus des princes d'Alsace, les Habsbourg, mais dépend directement de l'empereur. Hors, l'empereur est loin de la ville : Mulhouse devient quasiment une ville autonome, ne devant principalement que payer ses impôts à l'empire. Elle peut alors adhérer à la Décapole, une alliance militaire entre l'ensemble des villes d'empire d'Alsace, au nombre de dix (Colmar, Riquewihr, Sélestat, Haguenau, Wissembourg...). Au milieu du XV^{ème} siècle, Mulhouse réclame de l'aide à propos d'un conflit avec la noblesse à ses alliées de la Décapole, qui la lui refusent pour ne pas se mettre les nobles à dos. Elle doit donc se trouver de nouveaux alliés : elle se tourne vers la Suisse. La première alliance a lieu en 1466 entre Mulhouse, Berne et Soler. En 1515, Mulhouse s'allie avec l'ensemble des villes et des treize cantons suisses de l'époque. Ce sont les blasons de ces cantons que l'on retrouve sur la façade de l'Hôtel de Ville, de gauche à droite à gauche de l'escalier: Zurich, Berne, Uri, Bâle. A droite de l'escalier se trouvent les blasons de villes suisses.

Mulhouse n'était pas suisse. Elle était une cité état, alliée à la Suisse, jusqu'en 1798, date de son rattachement à la France.



Au niveau du deuxième étage, une série de statues représente les vertus théologiques et cardinales : la force, la prudence, la justice, l'espérance, la foi, la charité et la tempérance. Elles représentent le bon gouvernement de la ville par le conseil. Mulhouse étant une cité-état, tout se décidait dans l'Hôtel de Ville. Ce bâtiment était en quelque sorte l'équivalent des palais de l'Elysée, de Matignon et de l'Assemblée Nationale. S'y trouvait également le tribunal de Mulhouse, dont les symboles se retrouvent également peints sur le mur nord.

Le tribunal de Mulhouse :



Le klapperstein, musée historique de Mulhouse.

Le klapperstein (la "pierre des bavardes") : au Moyen Age, un homme accusé de médisance devait payer une amende. Une femme accusée du même délit devait également payer une amende, mais elle était en plus promenée parmi les rues de la ville montée sur un âne, avec ce klapperstein autour du cou. Au cours de ce périple, elle devait faire pénitence et s'agenouiller devant chaque église rencontrée sur le parcours. Son passage était annoncé à grands renforts de trompettes. Cette sentence fut appliquée à Mulhouse jusqu'à son rattachement à la France, à la fin du XVIII^{ème} siècle. Ce type de sentence, assez rare, se retrouve également à Ensisheim et en Allemagne. On ne la retrouve pas dans le reste de la France.



Place de la Réunion : les maisons des corporations

La noblesse siège au conseil de la ville jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle, date à laquelle Mulhouse décide d'expulser la noblesse de la ville, coupable aux yeux des habitants d'avoir soutenu les ennemis des Mulhousiens au cours d'une guerre. Les membres des corporations remplacent les nobles au sein du conseil.

Le poêle des tailleurs

Les corporations étaient regroupées en tribus, dont chacune avait son propre blason (Zunftwappen). Sur l'actuelle caisse d'Epargne, nous pouvons voir le blason des tailleurs, reconnaissable à sa paire de ciseaux. La tribu des tailleurs était donc installée dans cette maison et ses maîtres siégeaient à l'Hôtel de Ville : c'est certainement pour cette raison que le thème des vertus a également été repris sur cette façade : la force, la justice...



Les réunions se faisaient dans la "stub", autour du poêle à bois : ces maisons de tribus sont donc appelées poêles. A partir du milieu du XV^{ème} siècle, la ville est dirigée par les tribus. Elles y jouent un rôle politique et économique de premier plan.

Le mot "tribu" a été utilisé pour traduire le mot "Zunft", une guilde des membres d'un corps de métiers. On retrouve cette organisation en "Zunfte" dans la plupart des villes réformées du monde germanique, en particulier dans les villes de la Hanse, des Pays-Bas jusqu'aux pays baltes, ainsi qu'en Allemagne du Nord. Certaines corporations importantes n'avaient pas de guildes propres, comme les tanneurs qui étaient représentés par les bouchers et les fabricants d'indienne par les agriculteurs.

La maison Mieg

La maison Mieg est construite vers 1560 par Valentin Fries. La tourelle, ou oriel, est surélevée vers 1636 par Louis Witz qui y appose ses armes. Puis, de 1675 à 1840, la maison appartient à la famille Mieg qui lui laisse son nom. Mathieu Mieg, surnommé le chroniqueur, fait ravalier la façade en 1799 et l'orne à cette occasion de peintures murales de sa composition.

La façade et la toiture sont protégées au titre des Monuments historiques depuis 1929. Les baies du rez-de-chaussée datent du 20^e siècle.

<http://www.ccpm.asso.fr>

A l'origine, ce bâtiment accueillait l'hôtellerie "Au soleil". Elle est rachetée à la fin du XVII^{ème} siècle par la famille Mieg, une famille de tisserands originaire de Suisse qui vient s'installer à Mulhouse. Cette famille jouera un rôle prédominant dans le développement industriel de Mulhouse : le "M" de DMC représente les Mieg.



Lorsque Mulhouse devient français à la fin du XVIII^{ème} siècle, cette maison est occupée par Mattieu Mieg qui possède plusieurs entreprises et s'investit dans la politique de la ville. Il est contre le rattachement de Mulhouse à la France. Il ira même jusqu'à Paris pour défendre ses idées, en vain : le conseil de la ville vote le rattachement en 1798. Pour montrer son mécontentement, Mattieu Mieg peint lui-même ces fresques encore visibles sur sa maison. Elles sont en fait des symboles de la Suisse. Sur la fresque de droite, Arnold de Winkelried est un héros légendaire suisse qui se serait particulièrement illustré au cours de la bataille de Sempach, en 1386. La fresque de gauche représente un monument dédié à cette bataille, très importante pour la Suisse puisqu'elle opposa les Confédérés à l'empire autrichien. Malgré un effectif militaire moins nombreux, la Suisse remporta la victoire grâce à Arnold de Winkelried, excellent stratège qui réussit à percer une brèche au sein de l'armée autrichienne. Cette victoire marque le début de la conquête de liberté des confédérés face à l'empereur. Aux yeux de Mattieu Mieg, cet Arnold de Winkelried symbolise la liberté, liberté que Mulhouse venait de perdre.

Avant le rattachement de Mulhouse à la France, la place de la Réunion s'appelait place de l'Hôtel de Ville, ou place Saint Etienne (pendant la Seconde Guerre Mondiale, les Allemands lui donnent le nom d'Adolf Hitler-Platz).

La rue Henriette

Dans la maison située au n°20 rue des écoles, le 15 mars 1798, jour de la signature de l'alliance entre Mulhouse et la France est née Henriette Reber, qui devint alors la première Mulhousienne de nationalité française. On raconte que les coups de canon tirés pour célébrer le rattachement de Mulhouse à la France auraient accéléré sa naissance... La rue des écoles fut rebaptisée rue Henriette.



Maison de corporation : la tribu des vigneron (rue Henriette)



On peut reconnaître l'emblème de la tribu au dessus de la porte (les trois serpettes) ainsi qu'une frise de raisin. Le vignoble de Mulhouse se situait sur le Rebberg ("colline de la vigne"). On retrouve certains noms de rue du quartier du Rebberg qui rappellent son passé vinicole comme par exemple la rue des gardes-vignes. Les vigneron restèrent des hommes importants à Mulhouse jusqu'à l'arrivée des premières manufactures textiles et l'abandon de toutes les activités agricoles de la ville, dont la culture de la vigne. Les premiers industriels mulhousiens ont commencé à acheter des parcelles de terres dans le Rebberg pour y construire des petites cabanes et en ont fait des lieux de villégiature. Progressivement, ces petites cabanes se sont transformées en véritables villas.

La France ayant aboli ses corporations après la Révolution, celles de Mulhouse le sont également après le rattachement pour s'adapter à la législation française. Ce bâtiment est vendu à un certain Martin Hartmann, dont le nom figure sur la façade. Il possédait une quincaillerie dans la rue des Boulangers, parallèle à la rue Henriette, "A l'homme de fer". On peut encore y voir une armure en levant les yeux, emblème de cette quincaillerie. Il cherche à agrandir son commerce, c'est pourquoi il va racheter ce bâtiment qui va rester une quincaillerie jusque dans les années 1970. Sa fille a épousé un Mansbendel, dont le nom est également reproduit sur la façade. Le blason peint sur le bouclier de l'Homme de fer est celui de la famille Hartmann-Mansbendel.



Cette peinture a été réalisée aux alentours du XIX^{ème} siècle et rénovée dans les années 2000, sans recherche historique. Des informations ont certainement été perdues au cours de cette rénovation.

La Tour du Bollwerk (rue de Metz)

La fresque qui décore cette tour érigée au XIV^{ème} siècle a été réalisée par Ferdinand Wagner en 1893. Elle raconte sous forme de bande dessinée un événement datant du Moyen Age. Pröbstlin, un habitant de la ville de Mulhouse souffrait d'insomnie et avait coutume de se promener sur le chemin de ronde. Au cours d'une de ces promenades nocturnes, il aperçut une armée marchant sur la ville : celle de Martin Malterer, un chevalier originaire de Fribourg en Allemagne qui tenta de s'emparer de la ville de Mulhouse en 1385. Il courut donc réveiller le bourgmestre de Mulhouse, Ulrich de Dornach - représenté à la fenêtre sur la fresque - qui en pleine nuit monte sur son cheval et parcourt la ville en criant "furio" pour prévenir les habitants, ce qui explique le fait qu'il soit représenté en chemise de nuit. C'est ainsi que la ville fut sauvée.



Le premier rempart de la ville aurait été érigé vers 1222 - 1224. Une légende raconte qu'un loup aurait sauté par dessus le mur pour voler un porc dans la rue Henriette. Au XIV^{ème} siècle, les remparts sont rehaussés jusqu'à une hauteur de six mètres. Le mur d'enceinte a ensuite été détruit, durant la première moitié du XIX^{ème} siècle pour permettre le développement de la jeune cité industrielle mulhousienne. Il n'en reste aujourd'hui que très peu de vestiges : une partie du mur dans le jardin des senteurs, la tour du Bollwerk, la tour du Diable et la tour Nessel. Quand à la porte dite du Bollwerk, elle n'a été percée que plus tard, pour des raisons principalement esthétiques.

L'aigle qui figure sur cette fresque est plus ancien : il rappelle que Mulhouse a été nommée ville libre d'empire, en 1308. Cet aigle a été redécouvert lors d'une restauration de la fresque.

Christian Geiger, cuisine, rue de Lucelle



Cette fresque a été réalisée dans les années 1990 par Christian Geiger suite à la commande d'un particulier. L'ancien propriétaire de ce bâtiment, un cuisiniste, a demandé à l'artiste de peindre un de ses modèles de cuisine. Par la suite, le magasin a été vendu et des fenêtres ont été percées, endommageant la fresque.

Daniel Dyminski, Bicentenaire de la réunion de Mulhouse à la France (rue Jacques Preiss)



Cette fresque a été peinte en 1998 pour célébrer le bicentenaire de la réunion de Mulhouse à la France. Dyminski s'est inspiré d'une lithographie conservée au musée historique. Il a repris en fond l'Hôtel de Ville, la fontaine a aujourd'hui été déplacée sur la gauche. Les personnages sont modernisés, notamment ceux qui se

tiennent sur les marches de l'hôtel de ville. On retrouve la scène centrale avec les trois jeunes fille présentant un coussin sur lequel sont posées les clefs de la ville remises symboliquement par Mulhouse à la France. On retrouve le drapeau bleu blanc rouge pour montrer que Mulhouse est française.

Le rattachement à la France et la fabrique d'indiennes

Mulhouse était une cité indépendante. Les manufactures textiles s'y sont développées à partir du milieu du XVIII^{ème} siècle. La première a été fondée en 1746. Mulhouse s'est spécialisée dans les tissus imprimés : les indiennes. Ce type d'industrie a pu s'y développer du fait de l'indépendance de la ville. Les premières indiennes arrivent en Europe au cours du XVI^{ème} siècle, avec l'intensification des échanges commerciaux avec les pays d'Orient et l'essor notamment des compagnies des Indes. Ces tissus très colorés et décorés de motifs orientaux rencontrent énormément de succès. Les Européens vont donc tenter de les copier : Suisse, Français et Anglais s'y emploient. En France, une vieille tradition textile basée sur la soie et la laine s'est déjà installée. Le coton est quasiment inconnu en Europe. Les soyers et les lainiers vont se plaindre auprès du roi de cette concurrence apportée par ces nouveaux tissus imprimés sur du coton : le roi interdit la production d'étoffes imprimées sur coton en France. Mulhouse étant une ville indépendante, elle peut les produire librement. De plus, cette production est également autorisée en Suisse, pays avec lequel Mulhouse garde des liens très étroits.

En 1753, treize ans après la création de la première manufacture mulhousienne, la France, principale cliente des productions de la ville, autorise à nouveau cette production. D'autre part, Mulhouse étant un territoire étranger, elle est soumise à des taxes qui vont devenir de plus en plus importantes jusqu'à créer un véritable blocus autour de Mulhouse. Face à la diminution de la population et à la fermeture d'entreprises, Mulhouse doit réagir et décide le rattachement à la France. Ce sont donc principalement des motifs économiques qui ont incité Mulhouse à prendre cette décision, et non les seuls principes de la Révolution et des Lumières.

La ville va ensuite se développer considérablement et connaître un véritable âge d'or, notamment grâce au textile. Les industries fleurissent. Les industriels quitteront le centre ville, d'abord en construisant le Nouveau Quartier (Quartier de la Bourse), puis en se construisant des villas, d'abord aux environs de l'avenue Clémenceau puis vers le quartier du Rebberg. Les quartiers ouvriers font également leur apparition. En 1798, Mulhouse compte 6000 habitants. Ils sont 100 000 au début du XX^{ème} siècle.

Fabio Rieti, fresque de la Bugatti, rue Jacques Preiss



Il s'agit du premier mur peint choisi par la ville de Mulhouse pour lequel un artiste a été désigné, Fabio Rieti. Ce projet a été financé par l'entreprise JC Decaux. La technique utilisée diffère des autres : le motif a été peint sur un tissu en polyester collé sur le mur par la suite. Celui réduit les coûts en économisant la location d'un échafaudage ou d'une nacelle. Le motif de la Bugatti rappelle évidemment le musée de l'automobile et son histoire.

La rue des Franciscains

A partir de 1746, la plupart des manufactures s'installent à l'Ouest de la ville, notamment au niveau de la rue des Franciscains, de la rue de la Loi, de la rue de l'Arsenal ou encore de la rue Sainte Claire. La Cour des Chaînes, le Gambrinus sont des anciennes manufactures. Ces anciennes manufactures sont aisément repérables puisqu'elles possédaient toutes un porche cocher, permettant aux carriages d'entrer chargées de matières premières et de repartir avec les produits finis. Cette manufacture de la Cour des Chaînes est l'une de celles qui sont restées au centre-ville le plus longtemps, puisqu'elle reste en activité jusqu'en 1881. Avec la mécanisation, les manufactures se sont éloignées du centre. Cette manufacture a continué à imprimer à la planche, mais a aussi connu un début de mécanisation : une machine à vapeur était installée derrière le Gambrinus. Avec toutes ces cheminées construites dans le centre-ville ou dans la périphérie, Mulhouse fut surnommée la "Ville aux 100 cheminées" ou la "Manchester française".

Fabio Rieti, Le mur des célébrités

L'artiste, Fabio Rieti a voulu représenter les personnages illustres de Mulhouse, industriels pour la plupart.



André Kœchlin : grand industriel, maire de Mulhouse, il a fait ses débuts dans l'entreprise DMC au moment de la mécanisation. Les machines qui permettaient d'imprimer les tissus étaient importées d'Angleterre. André Kœchlin a eu l'idée de les fabriquer à Mulhouse. Il achète une machine anglaise puis la copie. En 1826 sont créés les Ateliers André Kœchlin et Compagnie, qui deviendront la SACM (Société Alsacienne de Construction Mécanique) installée à la Fonderie. Guizot disait, à propos d'André Kœchlin : "Si tous les maires étaient comme celui de Mulhouse, je pourrais prendre ma retraite".

Jean-Henri Dollfus, Jean-Jacques Schmalzer et Samuel Kœchlin : sous André Kœchlin, au milieu : trois jeunes hommes brandissent une étoffe. Il s'agit des créateurs de la première manufacture en 1746, dans la rue de la Loi. Ce trio constituait une sorte de trio idéal : un dessinateur, un spécialiste des techniques d'impression formé en Suisse et un commerçant. Samuel Kœchlin est le grand-père d'André Kœchlin. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'étoffe qu'ils brandissent n'est pas une indienne, mais un cachemire, qui ne sera imprimé à Mulhouse que sous le Second Empire : il s'agit d'une petite erreur de l'artiste.



Mathieu Mieg : De part et d'autre de ce trio est représenté Mathieu Mieg, jeune et dynamique à gauche, industriel brillant et homme politique impliqué dans sa ville avant 1798 et le rattachement à la France, vieux et déçu après cette date : il apparaît à droite comme un vieillard avec son bonnet de nuit, sa pipe et son chat. Après 1798, il a abandonné toute activité industrielle et politique pour ne

se consacrer qu'à la littérature et aux arts. (V Maison Mieg place de la Réunion).



1) André KOECHLIN (1789-1875)
Créateur d'un salon de construction mécanique, André Kœchlin & C^e qui deviendra, en 1872, la SAEL. Homme politique, maire de Mulhouse puis député (jusqu'en 1848), il sera également à l'initiative des premiers bâtiments sociaux de la ville (1855).

2) Mathieu MIEG (1756-1848)
Zacharieur de la Tribu des Agriculteurs, il s'oppose à la Révolution de la République de Mulhouse à la France. Agricote cultivé, il abandonne le vie politique pour se consacrer uniquement à l'industrie, à la peinture et à la littérature.
Son fils Jean MIEG (1791-1862) a repris les bonnes dispositions de son père pour le dessin et sera devenu une grande personnalité la peinture à Paris. De retour à Mulhouse, il se consacra tout l'industrie, sans oublier l'art pour autant.

3) Les fondateurs de la première manufacture de toiles peintes de Mulhouse (1746) : Samuel KOECHLIN (1719-1774) le financier, Jean-Jacques SCHMALZER (1721-1797) le technicien, Jean-Henri DOLLFUS (1724-1802) l'artisan.

4) une "Indienne" propriétaire de la manufacture de toiles peintes de Mulhouse

5) Maria BRUSTLEIN (18...-1802)
Capitaine des troupes multinationales alliées aux révolutionnaires, héros de la bataille de Paris de 1812, qui fut la dernière des troupes françaises en Italie.



De l'autre côté, tout en haut nous pouvons voir le **capitaine Dreyfus**, natif de Mulhouse. Son père possédait une filature à l'emplacement actuel de la Cité Manifeste. A côté de ce capitaine Dreyfus, nous retrouvons Henriette Reber, la première mulhousienne de nationalité française.





Sous le capitaine Dreyfus, **Jean Henri Lambert** : né à Mulhouse au XVIII^{ème} siècle, il poursuit ses études en Suisse et fait carrière à Berlin. Scientifique, géographe, cartographe, astronome, mathématicien et philosophe, c'est un véritable homme des Lumières. Il est à l'origine de la projection Lambert en géographie qui permet de représenter la Terre sur un planisphère.



Nicolas Kœchlin : Nicolas Kœchlin est le cousin d'André Kœchlin qui, parti de la construction de machines industrielles, s'est lancé dans celle de locomotives. Nicolas produisait des rails de chemin de

fer. Nicolas Kœchlin a construit la première ligne de chemin de fer en Alsace en 1839 : la ligne Mulhouse-Thann qui ne devait être qu'un coup d'essais pour un projet plus ambitieux, la ligne Bâle-Strasbourg dont la construction a débuté en 1841.

Jean Dollfus : son père Daniel a fondé DMC. Jean Dollfus a régné sur l'empire DMC pendant près de 60 ans. Il a apporté des innovations et des progrès sociaux au sein de cette entreprise. Il est un des plus grands philanthropes de Mulhouse. Il est à l'origine de la Cité Ouvrière, construite en 1853. C'est l'une des premières cités de ce genre en France et la première où l'ouvrier peut devenir propriétaire. En contrepartie de conditions de travail difficiles, les ouvriers de DMC bénéficiaient de certains avantages : soins médicaux gratuits en cas de maladie, dons de nourriture, cours du soir pour progresser au sein de l'entreprise.

Le Gavroche mulhousien :

ce personnage est censé représenter l'esprit révolutionnaire et de liberté qui anime les Mulhousiens.





Cette fresque reproduit un atelier de chimie. La chimie est une activité importante à Mulhouse, puisqu'elle sert l'industrie textile. Les trois plus grands pôles d'activité mulhousiens étaient l'industrie textile, la construction mécanique et la chimie. Le décor de cette fresque, la cadre fait référence aux temples grecs et donc à la connaissance. Au premier plan, deux jeunes chimistes, peut-être des étudiants montrent l'avenir de la chimie à Mulhouse, puisqu'il y existe toujours une école de chimie. Le premier cours de chimie date de 1822. L'école de chimie sera soutenue et gérée par la Société Industrielle de Mulhouse. En 1878 ce bâtiment est construit pour accueillir l'école de chimie, avant qu'elle ne rejoigne le campus universitaire où elle se trouve actuellement.

La Société Industrielle de Mulhouse était une association où se retrouvaient les scientifiques, les chercheurs et les industriels. Mulhouse ne serait peut-être pas devenue la grande ville industrielle qu'elle était sans cet échange de savoir et de connaissances. Des nouveaux métiers se créent : il faut donc de nouvelles formations et de nouvelles écoles : école de tissage, de filature, de dessin...

Cette fresque a été peinte en 1991. Daniel Dymanski a voulu mettre en avant la couleur, mais elle s'est ternie avec le temps, il n'en subsiste que quelques traces. La chimie à Mulhouse était spécialisée dans les colorants, nécessaire à l'impression des tissus. Par exemple, la technique de teinture du célèbre rouge andrinople (celui du centre commercial de la Porte Jeune) a été amélioré à Mulhouse dès avant l'apparition des premiers cours de chimie, en 1811. Chaque entreprise possédait son propre laboratoire de chimie, appelé la "cuisine des couleurs".

Christian Geiger, La place de la Paix, rue Dolfus

Christian Geiger s'est inspiré d'une carte postale ancienne, datant des années 1900. L'artiste a voulu représenter l'importance de la mémoire des anciens (la fresque est réalisée sur une maison de retraite). Le fait que la scène soit représentée trois fois de dimensions de plus en plus réduites s'explique surtout par des contraintes budgétaires.

Les maisons que l'on voit sur cette peinture sont situées en face de l'église, sur l'actuelle place de la Paix. Sur la droite se trouvaient des halles (aujourd'hui cet espace est occupé par des immeubles). En fait, l'emplacement dans ces halles étant trop cher, les commerçants s'installaient devant : c'est ce qui est représenté ici.



Christian Geiger, La laiterie Schmitlin, rue des Alpes

Cette fresque très bien conservée a été réalisée en 2001. Christian Geiger a voulu rendre hommage à la laiterie Schmitlin installée à cet endroit jusque dans les années 1990. Lorsque la laiterie Schmitlin a fermé ses portes, elle a été entièrement rasée. Le terrain a été vendu par la famille Schmitlin à la ville pour un prix d'ami, en échange de la promesse d'aménager un square et de la réalisation d'une fresque commémorant l'histoire de cette famille.

Tout en haut, nous pouvons distinguer le père fondateur et sa charrette à bras qui a fondé l'entreprise en 1920. La laiterie n'a véritablement ouvert qu'en 1925. C'est à ce moment-là que sont embauchés les premiers salariés. Le lait est récolté dans les fermes du Sundgau et acheminé à Mulhouse dans des bidons par voie de chemin de fer puis redistribué aux habitants à l'aide de ces charrettes à bras. Parfois, certains marchands frelataient le lait.

Chaque laiterie comportait une porcherie : le petit lait, qui résulte de la fermentation du lait est une nourriture idéale pour les porcs. Les Schmitlin dépassaient le nombre de bêtes autorisées (4 ou 5) puisqu'ils en eurent parfois une vingtaine, ce qui dérangeait les voisins qui se plaignaient des odeurs.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la laiterie est réquisitionnée par les Allemands. Avant la guerre, Mulhouse comprenait environ 25 laiteries. Très peu rouvrirent après la guerre. La laiterie Schmitlin profitera du plan Marshall et de l'Unicef pour se moderniser. La fresque représente une machine à embouteiller le lait achetée grâce à ces aides.

Aujourd'hui la famille Schmitlin est encore actionnaire dans quelques supermarchés. Ses bureaux se trouvent face à cette fresque, dans le bâtiment qui abritait autrefois la boutique dans laquelle étaient présentés tous les produits Schmitlin, visibles au bas de cette fresque : le beurre, la crème, le fromage blanc, le lait, etc. On peut y retrouver l'évolution des conditionnements du lait : du bidon à la brique. Le camion, symbole de la laiterie Schmitlin a été donné à un collectionneur.



Sylvie Hertzog et Fernand d'Onofrio, les symboles de Mulhouse (place Lucien Dreyfus)

Cette réalisation date de 2001. On retrouve ici les symboles de Mulhouse :

- la roue de Mulhouse
- la tour du Bollwerk



- la Tour de l'Europe : construite entre 1969 et 1972 par l'architecte François Spoerry , elle comporte trois côtés dont chacun symbolise un pays : France, Allemagne et Suisse. Elle a nécessité 14000 m³ de béton et 500 tonnes d'acier et mesure 100 mètres de haut. A son sommet se trouvait un restaurant qui tournait sur lui-même. Le mécanisme qui permettait cette rotation est désormais cassé et ne sera pas réparé pour des raisons financières.



- la colonne Lambert, située sur la place Lambert à côté du temple Saint Etienne. Erigée en l'honneur de Jean Henri Lambert, elle est surmontée d'un cadran solaire n'étant plus opérationnel, la colonne ayant été déplacée plusieurs fois.

- le Schweissdisi : aujourd'hui situé dans le parc Tivoli. A l'origine, au début du XX^{ème} siècle, elle était située sur la place de la Réunion. Le conseil municipal qui avait passé commande auprès d'un artiste italien ne s'était certainement pas rendu compte de la nudité de la statue. On a alors tenté de tourner cette statue : son postérieur fut alors orienté tantôt vers le temple, tantôt vers l'hôtel de ville, tantôt vers les commerçants. Aucune solution n'étant satisfaisante, la statue fut déplacée vers le parc Tivoli. Dans les années 1990, on eut l'idée de ramener cette statue qui représentait Mulhouse, le travail et le labeur des ouvriers à son emplacement d'origine. Elle fut placée sur un socle tournant mais ne resta à cet endroit que quelques mois, avant de retourner au parc Tivoli.



Trompe-l'œil réalisé par la Cité de la Création (rue Lambert)



Cette fresque se situe à l'ancien emplacement de la caserne des pompiers. La Cité de la Création se trouve à Lyon. C'est une association qui regroupe des artistes spécialisés dans les murs peints. Elle intervient dans le monde entier (<http://cite-creation.com/>). La caserne a été déplacée en 1972, les camions étant désormais trop grands pour manœuvrer. Cette fresque rappelle donc cette caserne, ainsi que certains musées alsaciens comme l'écomusée. On y trouve également des colombages ainsi que des éléments architecturaux

de la cour des Maréchaux. Les fenêtres sont un motif assez classique des fresques murales.

A propos des colombages : Mulhouse comporte peu de maisons à colombages, de par le fait qu'elle est devenue très tôt une ville industrielle, de ses liens avec la Suisse et surtout parce qu'elle disposait d'une carrière de pierres à proximité. On construisait plutôt en pierres qu'en bois.

La façade du Globe (rue du Sauvage)



Cette peinture a été commandée dans les années 1990 par le Globe. L'idée était de recréer la façade d'origine qui comportait de grandes baies vitrées. C'est ici qu'a été créé le premier grand magasin de Mulhouse, en 1870, sous la raison sociale "Le Grand Magasin d'Alsace-Lorraine" qui deviendra "Globe" en 1910. La fresque reproduit donc de grandes baies vitrées derrière lesquelles on peut distinguer une partie des produits vendus dans l'établissement. Devant ces baies vitrées circulent des passants de différentes classes sociales et de différentes époques, et ce afin de rappeler que la rue du Sauvage a toujours été la rue commerçante de Mulhouse. Cette rue était surtout un axe très passant puisqu'elle reliait deux portes de la ville : la porte Jeune et la porte de Bâle.

En guise de clin d'œil au nom de la rue, l'artiste a glissé un "sauvage" dans une sorte de jardin d'hiver. Le nom de la rue trouverait son origine dans la présence d'une auberge, l'auberge "Au Sauvage".

Le street art

Shaka, Le docteur Latscha (place Guillaume Tell)



Cette fresque a été réalisée en 2013, à l'initiative de l'association Epistrophe qui s'est inspirée d'une idée parisienne pour créer le M.U.R : Modulable Urbain Réactif. L'idée est de choisir un mur en ville, et d'y faire intervenir différents artistes successivement : c'est un art éphémère. A Paris, le M.U.R se trouve rue Oberkampf.

Pour inaugurer le M.U.R mulhousien, on a fait appel à un artiste connu dans le monde du street art : Shaka, qui avait déjà peint sur le M.U.R parisien et qui expose dans le monde entier, aux Etats- Unis notamment. En discutant avec un des ses amis dont la famille est originaire de Mulhouse, Shaka a appris l'existence d'un médecin Mulhousien, le docteur Latscha dont l'anniversaire correspondait à la date de réalisation de la peinture. C'est pour cela qu'il a peint le portrait du docteur Latscha, le 14 juin 2013.

On peut retrouver certaines influences dans l'œuvre de Shaka : les impressionnistes et Van Gogh (utilisation de couleurs vives, portrait à l'oreille coupée de Van Gogh)

Cette fresque a eu tellement de succès auprès des Mulhousiens qu'ils n'ont pas voulu qu'elle soit recouverte. Il a été décidé de la conserver et de choisir un autre mur en ville pour continuer ce projet. A Mulhouse, rue de la Moselle, les fresques se renouvellent chaque mois, à Paris, tous les quinze jours.

INTI, Le semeur (El Sembrador) (boulevard Roosevelt)

Financée par la ville et Mulhouse Habitat, cette peinture a été réalisée en octobre 2013 par un artiste chilien, INTI, contacté via l'association Epistrophe qui gère le M.U.R.



Ce semeur est un des personnages du carnaval bolivien, adapté à l'histoire textile de Mulhouse. Il tient dans sa main une coupelle pleine de fleurs de coton (la pelle rappelle le travail de la terre), a des ciseaux à la ceinture et est vêtu d'un patchwork de tissus qui rappelle les anciennes indiennes confectionnées à Mulhouse avec ses motifs colorés et variés. Au niveau de la ceinture et du chapeau, des têtes de mort représentent des vanités.

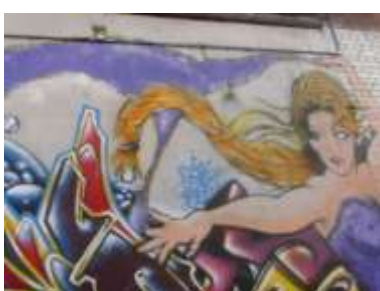
L'artiste a travaillé un soir juste avant la pluie et ne s'est rendu compte des coulures que le lendemain matin, surtout au niveau du chapeau. Du coup, il a choisi de laisser les coulures et d'en rajouter d'autres volontairement.

Inti réintègre également des motifs de ses différentes et précédentes peintures. Le travail a demandé une semaine, à l'aide d'une nacelle. Tout a été fait à la bombe, sans pochoir. Jérôme Thomas a réalisé une vidéo intitulée *Sky's the limits*.

Jean Linnhoff, transformateur électrique (rue Gutenberg): entre steampunk et trompe-l'oeil



Et tant d'autres encore....



Remerciements

Anne Baumann (Mission Ville d'Art et d'Histoire, ville de Mulhouse)

Photographies : GFA HDA 2016